

8
M. TERRE-A-TERRE,

P. G. OU

L'AÉRIEN DE LA RUE FONDAUDÈGE

ET

L'HERCULE DU COURS TOURNY,

Folie épisodique en un acte , mêlée de couplets.

Par M. HONORÉ. *A*

*Représentée pour la première fois à Bordeaux, sur le
Théâtre Français, le 26 Juillet 1819.*



A BORDEAUX,

CHEZ TEYCHENEY, LIBRAIRE ET MARCHAND DE
PIÈCES DE THÉÂTRE,

rue Esprit - des - Lois , près la place de la comédie , N.° 21.

1819.

DISTRIBUTION.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

RAPHAEL BEAUJOUR, Peintre et Vitrier...	} M. Ch. MAZURIER.
M. DISLOQUÉ, premier Hercule.....	
M. DUMENIS-MUSCADE, Escamoteur.....	
M. TERRE-A-TERRE, Grottesque-Aérien pour rire.....	
DIAMANT, son camarade...	} M. F. DUCHAUMONT.
DESOSSÉ, second Hercule.	
Le Compère de l'Escamoteur...	
JAUNAS dit LESERIN, Valet de chambre de Terre-à-terre.....	
M. BÉNÉVOLE.....	M. LEPEINTRE jeune.
THÉRÈSE BÉNÉVOLE.....	Mlle. DESIRÉE.
M. BOURSOUFFLÉ, Trompette et Crieur public.	M. ANGUINET.
Un Facteur.....	M. BLANCHARD.
Plusieurs Curieux et Curieuses.	

*La scène est à Bordeaux, sur une place publique, derrière le
Champ-de-Mars.*

Si l'on jouait cette pièce dans une autre ville, il serait facile de substituer au second titre, *L'Aérien de la rue Fondaudège, etc.*, tout autre titre local.

Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de S. E.
en date ce jour. Paris, le 26 Juin 1819.

Pour le Secrétaire général : *Le Maître des requêtes, Directeur de
la division de la librairie et des théâtres.* Signé VILLEMAIN.

M. TERRE-A-TERRE.

(Sept heures sonnent)

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, seule à la fenêtre.

Raphaël, Raphaël?... Ah mon Dieu! je tremble.... Si mon père m'entendait!... lui qui n'veut pas tant seul'ment que je r'garde un jeune homme en face, s'il savait que d'puis plus de six mois nous nous transcrivons des billets d'amour, et que nous nous faisons des sermens à n'en plus finir.... Hélas! malgré tous ces beaux sermens, j'nous marirons p't-être tous les deux ensemble, chacun de not' côté... Mon père est ambitieux... Il veut m'choisir un mari.... comme si mon cœur n'était pas là pour son propre compte... Eh bien, ça m'est égal, mon père dira tout c'qu'il voudra, j'épous'rai Raphaël Beaujour. J'y ai promis mon cœur et ma main, et si j'en épousais un autre, je n'mérit'rais pas de d'venir sa femme.

AIR :

Je r'semblerais à ces d'moiselles
A qui l'on croit des sentimens,
Et qui d'viennent infidelles
Malgré les plus tendres sermens.
Sitôt qu'un papa les tourmente,
Eil' plant'là leur meilleur ami,
Et preu' le premier qui s'présente,
Pourvu qu'il ait l'air d'un mari.

J'voudrais pourtant bien l'prévenir...

M. BÉNÉVOLE, dans la maison.

Thérèse, Thérèse?

THÉRÈSE.

Ah mon Dieu! v'là qu'mon père m'appelle... Me v'là, papa. Ah! v'là Raphaël.... et l'heure est sonnée.... J'n'y serai pas... Que va-t-il penser? Que j'suis malheureuse!

SCÈNE II.

RAPHAEL BEAUJOUR. *Il a sur le dos une petite hotte comme en portent les vitriers ambulans de Bordeaux.*

Vitrier, vitrier, vitrier! Enfin me v'là zau rendez-vous. Thérèse? Elle n'm'entend pas... J'ai envie d'lui chanter c'fameux trio: *Quand on attend sa belle.* Ah! que j'suis bête! comme si j'pouvais chanter un trio! C'est pas ça: pour chanter un trio d'opéra, il faut être au moins six personnes des deux sexes. Quoiqu'ça, c'est une drôle de chose qu'la manière ingénieuse dont je m'suis fait sa connaissance. Dans not'état d'vitrier peintre et doreur, nous avons un certain vernis d'politesse, et nous savons dorer la pilule en encadrant la malice et l'sentiment sans qu'ça paraisse. J'avais distingué au travers de ses

carreaux d vitre sa p'tite mine chiffonnée, ses yeux passionnés et son nez aquilin à la Roxelane ; sans compter qu'elle chante !... Dieu ! la belle basse-taille !... J'm'y connais moi, qu'a joué la tragédie bourgeoise rue Michel-Montaigne... Enfin, comment pénétrer dans la maison?... L'amour est aussi inventif que téméraire: jé lance des pierres dans ses carreaux, j'en casse six, et j'lui fais une bosse énorme entre les deux yeux ; ça y allait à ravir... c'qui fait bien voir qu'un rien enjolive une jolie femme. Le père jure. J'profite de l'occasion, et j'm'introduis dans la maison en ma qualité d'vitrier pour poser les carreaux absents..... J'donne dans l'œil de la d'moiselle.... Le père descend... j'soupire... elle sourit... j'l'embrasse... elle pâlit... j'respire... elle rougit... et voilà.... A présent, comment faire ? le même moyen n'peut pas me servir. Nous nous écrivons des lettres sentimentales.... mais c'est plus ça, faut en finir. Chantons-lui la fameuse romance de Werther : Femme vraiment étonnante.

SCÈNE III.

THÉRÈSE, RAPHAEL.

THÉRÈSE, à la fenêtre.

Est-ce vous, M. Raphaël Beaujour ?

RAPHAEL.

Oui, ma divine amie, c'est moi, toujours brûlant d'amour et glacé d'effroi.

THÉRÈSE.

Pourquoi ?

RAPHAEL.

Parce que j'crains de vous perdre.

THÉRÈSE.

Vous avez raison ; papa veut me marier.

RAPHAEL.

Avec qui ?

THÉRÈSE.

J'n'en sais rien, ni lui non plus.

RAPHAEL.

Bon ! j'vais trouver mon rival, et nous verrons.

THÉRÈSE.

Ecoutez donc. J'allais m'décider à parler d'vous à mon père ; mais il m'a interrompue pour me dire : ma fille, il te faut un mari distingué, un homme qui ait de quoi. J't'ai amassé une jolie dot, je n'veux pas la sacrifier.

RAPHAEL.

Oui, j'sais qu'il vous donne une dot de quatre cents francs ; mais croyez que c'n'est pas vot' fortune qui m'éblouit.

THÉRÈSE.

Je l'sais ; mais enfin papa m'a dit : je t'choisirai un homme riche ou un homme à talens ; je n'veux pas qu'tu sois la femme d'un sot, d'un ignorant. Vous v'la frais, mon pauvre Raphaël.

AIR : *Pégase est un cheval, etc.*

Ah ! que notre destin est triste !
Pour nous tout espoir est perdu ;
Papa veut m'donner un artiste
Dont le talent soit bien connu.

RAPHAEL.

J'suis modeste par caractère,
Mon nom ne fut jamais cité,
J'aurais bien peur si votre père
Vous choisit un époux vanté.

THÉRÈSE, *pleurant.*

Ah ! que j'suis fâchée d'vous aimer ! j'aimerais bien mieux vous z'haïr !

RAPHAEL.

Comment ! vous voudriez z'haïr ! Que vois-je ? vous pleurez ? Que j' suis bête ! c'est une frime ; les femmes ne pleurent franchement qu'à la comédie. Thérèse, êtes-vous bien sûre de m'aimer ?

THÉRÈSE, *sanglottant.*

Oui.

RAPHAEL.

Eh bien ! si vous voulez m'seconder, si vous n'êtes pas assez faible pour m'abandonner, si vous avez la force de dire non, vous serez ma femme.

THÉRÈSE.

Et vous s'rez mon mari ?

RAPHAEL.

Sans doute. Mais prenez patience ; n'allez pas vous amuser à en épouser un autre en attendant.

THÉRÈSE.

Soyez tranquille.

RAPHAEL.

J'suis bon vitrier ; mais peintre assez obscur, quoiqu'à la détrempe. Attendez... Mon génie travaille, ça n's'ra pas long.. . Vous savez que j'm'appelle Raphaël Beaujour... Nous lui dirons que je descends directement ou indirectement, ça m'est égal, du fameux Raphaël ; vous savez, ce peintre en signature qu'a inventé les silhouettes.

THÉRÈSE.

Comment ! vous voulez faire un mensonge ?

RAPHAEL.

Ah bah ! l'amour excuse-t-il pas tout ?

AIR : *Du ménage du garçon.*

Ma chère Thérèse, je l'espère,
Nous n'serons pas l'aeul qui mentira,
Car tous les jours j'entends ma mère
Fair' des fagots à mon papa.

Qu'un mensonge soit vraisemblable,
C'est tout c'qu'il faut assurément.
En mentant je n'serai pas coupable,
Puisqu'à tout moment maman ment.

THÉRÈSE.

A la bonne heure.

RAPHAEL.

Attendez ! j'ai chez moi la collection des caricatures de Mons.^r Gaillard : nous lui dirons qu'c'est des tableaux d'histoire, et qu'ils sont de moi. Pardon ! l'amour m'enlève, et j'cours comme si le diable m'emportait.

Que l'ciel vous conduise.

SCÈNE IV.

M. BÉNÉVOLE, *seul.*

Je n'peux pas sortir d'chez moi sans entrer dans des inquiétudes mortelles, et je n'peux pas rentrer sans sortir de la douceur qui m'caractérise. J'trouve toujours ma fille exaspérée; elle me craint, elle se moque de moi, elle pleure, elle boude; je l'interroge, elle garde le silence. J'vois bien que c'est un mari qui lui faut, et j'veux lui en chercher un avant que quelqu'étourdi ne vienne s'emparer de son cœur. Elle me dit qu'elle n'aimera jamais celui que j'lui donnerai. Qué qu'ça fait? on n'se marie pas pour s'aimer; on s'marie pour se marier tout bêtement; et tout l'monde sait que c'est rarement son mari qu'une femme aime le plus. On croit de par le monde que je n'donne à ma fille que 400 fr. en mariage; c'est la calomnie qui veut nuire à son établissement, car j'lui donne 475 fr. et l'espérance, moitié comptant et moitié dans dix ans; aussi ne veux-je pas la marier légèrement, je veux lui trouver quelque chose de solide.

AIR : *Tu n'veux pas, jeune imprudent.*

Je n'suis pas un jeune imprudent,
Je veux, en mariant ma fille,
Que son choix soit assez brillant
Pour faire honneur à ma famille.
Plus tard je puis avoir recours
A celle qui me fut chère,
Et j'veux que sur mes vieux jours
Ma fille me serve de père.

Dès qu'elle veut parler d'amour,
Sans l'écouter, moi j'la gronde,
Car je vois approcher le jour
Où j'la produirai dans le monde.
Elle a raison, dans ses détours,
De m'cacher celui qu'elle aime,
Car un bon père veut toujours
Produire ses enfans lui-même.

Ma fille est assez jolie pour épouser une renommée, un artiste, un fabricant d'antiquités, par exemple; ou bien un machiniste décorateur; pas celui qu'a inventé la lune des mexicains, c'est trop élevé pour nous; ni celui que l'inondation d'la fille de l'exilé vient de remettre sur l'eau, ça doit nager dans l'abondance; mais il y en a d'autres.

SCÈNE V.

BÉNÉVOLE, RAPHAEL, BEAUJOUR.

RAPHAEL, *accourant.*

Tra la la la... Oh ! v'là l'papa. Donnons-nous une tournure respectueuse.

BÉNÉVOLE.

Ah ça, faut que j'm'en aille jusqu'à la rue Porte-Dijeaux, voir si la poste a pensé à moi. J'attends une lettre de ma femme qui est en famille à Libourne. Il est tems...

RAPHAEL, *à part.*

Faut aborder la conversation adroitement. — Bonjour, Monsieur. Quelle heure est-il ?

BÉNÉVOLE.

Cet homme a l'air d'un curieux. — J'n'en sais rien.

RAPHAEL.

En ce cas, Monsieur, quel tems fait-il, ou comment vous portez-vous ? — Avec de l'esprit on se tire toujours d'affaire.

BÉNÉVOLE.

Je suis surpris, Monsieur, que, ne me connaissant pas, vous vous permissiez de m'demander de mes nouvelles ; c'est très malhonnête. Je m'porte bien, mais ça n'vous r'garde pas.

RAPHAEL.

Monsieur, il est possible que vous n'me r'connaissez pas bien distinctement.... C'est égal. Vous êtes Monsieur Bénévole ?

BÉNÉVOLE.

Oui.

RAPHAEL.

Je m'nomme Raphaël Beaujour.

BÉNÉVOLE.

Qué qu'ça m'fait ?

RAPHAEL.

J'suis artiste peintre en mignature et en bâtiment, et de plus vitrier doreur, et p'tit-fils du fameux Raphaël, dont vous avez p't-être entendu parler.

BÉNÉVOLE.

Ah, ah !

RAPHAEL.

J'sais que vous êtes amateur.

BÉNÉVOLE.

Oui.

RAPHAEL.

J'vous apporte quelques-uns des modestes produits de mon industrie. (*Il ouvre un grand carton, et lui présente plusieurs caricatures.*) Ceci vous représente Malbrouk.

BÉNÉVOLE.

Malbrouk s'en va-t-en guerre ?

RAPHAEL.

Lui-même.

BÉNÉVOLE.

Ah ça ! mais il m'semble qu'il est à ch'val sur un chien.

RAPHAEL.

Non pas, c'est un ch'val ; v'là comme les ch'vaux de c'tems - là étaient faits.

BÉNÉVOLE.

C'est différent. Mais si les ch'vaux étaient faits comme les chiens, comment donc les chiens....

RAPHAEL.

Les chiens étaient faits comme des chevaux.

BÉNÉVOLE.

Alors ça r'venait absolument au même.... La nature n'a jamais

tort. (*A part.*) Diable ! ce gaillard-là paraît instruit ; ayons l'air de l'être aussi. — Pardon , Monsieur ; mais si j'en crois les anciens auteurs latins, Malbrouk s'en va-t-en guerre était un très-bel homme.

RAPHAEL.

Voilà comme les beaux hommes de c'tems-là étaient faits.

BÉNÉVOLE.

En ce cas , les beaux hommes de ce tems-là étaient bien laids.

RAPHAEL.

Monsieur , je ne m'borne pas à peindre l'histoire , comme vous voyez ; je dessine aussi d'après la bosse. Tenez, voici M. Léon, dans Rigaudin d'la Maisonen loterie.

BÉNÉVOLE.

Oui , vous faites des portraits de fantaisie.

RAPHAEL.

Et des portraits de famille donc ! Dernièrement un particulier de la rue d'la Petite-Taupe m'a fait faire le portrait d'un enfant de deux mois en bas âge. Vous savez que rien n'est plus difficile que de peindre en pied un enfant au maillot.

BÉNÉVOLE.

Parce que ses traits ne sont pas encore développés.

RAPHAEL.

Eh bien ! j'ai surmonté la difficulté.

BÉNÉVOLE.

Vous avez réussi.

RAPHAEL.

Le propriétaire de l'enfant a été enchanté.

BÉNÉVOLE.

J'crois bien.

RAPHAEL.

Il a trouvé que son p'tit garçon r'semblait d'une manière frappante à une vieille femme de sa connaissance.

BÉNÉVOLE.

Ah ! qu'c'est heureux ! voilà bien c'qui prouve l'utilité de la peinture. (*à part.*) C'est bien l'homme qui faut à ma fille ; mais j'vais le mettre à l'épreuve.

RAPHAEL, *à part.*

Il croit tout ce que j'lui dis , ça ira vite.

BÉNÉVOLE.

Pourriez-vous , Monsieur , disposer de vos talens en ma faveur ?

RAPHAEL.

Certainement.

AIR : *Du ménage du garçon.*

Voulez-vous un œillet, une rose ?

BÉNÉVOLE.

Une rose m'enchanterait.

RAPHAEL.

Un' bergère qui s'repose ?

BÉNÉVOLE.

La bergère me sourirait,

RAPHAEL.

Je serais bien sûr de vous plaire
Si maintenant je vous offrirais
Un gros milord de l'Angleterre.

BÉNÉVOLE.

J'préfère un roturier français.

RAPHAEL.

Même air.

Voulez-vous l'portrait de Rosette,
D'une Vénus ou d'un magot ?
Préférez-vous une grisette,
Et voulez-vous un calicot ?

Voulez-vous un' chaste Suzane ?
Dites-moi tout c'qui vous conviendrait ;
Un dindon, un cheval, un âne ?
BÉNÉVOLE.
Vous allez faire mon portrait.

RAPHAEL, *à part.*

Diable ! mais je n'suis pas d'force à ça , moi. J'dessine un peu ,
mais pas assez.

BÉNÉVOLE.

Allons, Monsieur, prouvez-moi qu'vous saisissez la r'semblance.

RAPHAEL.

C'est égal, profitons de l'occasion, elle est bonne. — Eh bien !
Monsieur, entrons chez vous.

BÉNÉVOLE, *à part.*

C'est décidément un amoureux. (*haut.*) Non pas, Monsieur,
non pas ; vous n'entrerez chez moi que quand vous m'aurez don-
né cette preuve incontestable de votre mérite.

RAPHAEL.

Comment ! Monsieur, vous voulez poser dans la rue ?

BÉNÉVOLE.

Vous aurez un jour superbe et beau. Franchement je d'vine
votre intention, et si vous réussissez, vous aurez ma fille. J'veux
la donner à un homme capable de s'faire remarquer.

RAPHAEL.

Ah ! quel bonheur !

BÉNÉVOLE.

Allons ! à l'ouvrage.

RAPHAEL.

J'n'ai pas mes pinceaux.

BÉNÉVOLE.

C'est égal, vous allez m'peindre au crayon.

RAPHAEL.

Vous vous content'rez donc d'un croquis ?

BÉNÉVOLE.

Certainement.

RAPHAEL.

Eh bien, Monsieur, je vais vous croquer.

BÉNÉVOLE.

Faites-moi en Apollon.

RAPHAEL.

Vous êtes un peu vieux.

BÉNÉVOLE.

C'est égal ; ne me faites pas en Apollon d'vingt-cinq ans ; faites un
joli, p'tit Apollon de 68 ans, l'chapeau sous l'bras et la canne à la
main.

RAPHAEL.

Asseyez-vous, je vais essayer votre tête... après, nous verrons.

BÉNÉVOLE.

Ah ! mon Dieu oui , cela suffira pour voir si vous attrapez la ressemblance. (*Il s'assied.*)

Raphaël pose un genou en terre et met son carton sur l'autre.

RAPHAEL.

Dieu d'amour , conduisez mon modeste crayon. (*)

Air :

L'art de la peinture
Est un art exquis ;
On vend bien , j'vous l'jure ,
Un simple croquis.
Pour n'en pas manquer ,
Au travail j'me livre :
Un peintre peut vivre
S'il a d'quoi croquer.
J'vous prends pas en traite ,
Et j'vous l'dis franch'ment :
Sans être un grand maître ,
J'travail' gentiment.

Pour ne pas s'tromper ,
C'est très-difficile ;
Mais je suis habile ,
J'vais vous attrapper.
J'vais fair' des merveilles ,
Vous en conviendrez ;
J'vous lâch' les oreilles
Pour vous prendr' le nez.
L'portrait s'ra r'semblant ,
Sans qu'jamais j'le r'touche ;
En fermant la bouche
Vous serez parlant.

Pendant ces 3 couplets , Raphaël a dessiné la figure et la perruque de Bénévole.

RAPHAEL.

V'là qu'est fait.

BÉNÉVOLE.

C'est bien ça ! Bravo ! Ma foi , Monsieur , maintenant je n'ai rien à vous refuser , et votre mariage avec ma fille sera pour elle et pour moi un honneur.

SCÈNE VI.

BÉNÉVOLE , RAPHAEL , UN FACTEUR.

LE FACTEUR.

M. Bénévole ?

BÉNÉVOLE.

C'est moi.

LE FACTEUR.

V'là une lettre.... quatre sous.

BÉNÉVOLE.

Libourne ! ah , ah ! c'est d'ma femme qu'est en famille. Pardon , Monsieur Raphaël. (*il lit.*) Ah , ah ! mon Dieu ! Ah ! qu'est-ce que je vois ! Ah ! Monsieur , n'y a rien de fait !

RAPHAEL.

Comment ?

BÉNÉVOLE.

Ecoutez. (*il lit.*) « Mon cher petit rat. — C'est son mot d'amitié. » Mon cher petit rat , je connais tes dispositions à l'égard de ma fille. — Oui , elle veut dire de not' fille , puisque je suis son mari.

(*) M. Mazurier sait des-iner , et fait , en scène , le portrait de M. Lepeintre jeune ; mais un autre , qui n'aurait pas le même avantage , pourrait le faire tracer légèrement d'avance.

RAPHAEL.

Ça n'prouve rien ; continuez donc.

BÉNÉVOLE.

» Tu veux lui donner un époux un peu extraordinaire ; j't'en
 » adresse trois, parmi lesquels tu pourras en choisir un à ton choix.
 » M Duménis-Muscade, physicien escamoteur. Je ne connais pas
 » son adresse ; mais je vais te dire celles des autres. M. Disloqué,
 » dit l'Hercule, demeure place Dauphine, et M. Terre-à-terre,
 » élève d'un élève du Grotexe Aérien. rue Fondaudège. Il faut les
 » prendre chez eux par politesse. Ce sont des hommes étonnans. Je
 » suis sûre de la réussite et de l'obéissance de ma chère petite Thérèse.
 » M. Duménis-Muscade escamotte une demoiselle de la société
 » sans que personne s'en aperçusse. M. Disloqué, l'Hercule, por-
 » te des poids de 25 livres, et fait des poses épidémiques représen-
 » tant une lutte agréable ; et M. Terre-à-terre fait la cullebutte et re-
 » tombe sur ses deux pieds sans poser les mains. Plus, il affranchit
 » un feu d'artifice allumé et retombe dans un grand rond de papier
 » blanc avec une couronne, à l'étonnement de tous ceux qui sont
 » dans la salle, pardessus la tête d'un enfant. »

RAPHAEL.

Mais, Monsieur.

BÉNÉVOLE.

Mais, mais, mais ; prenez que j'ne vous ai rien dit. V'là trois
 fortunes qui m'tendent les bras. J'vous quitte. Ah ! quel bonheur !
 La tête me tourne. Thérèze, Thérèse ? (*Il rentre chez lui.*)

SCÈNE VII.

RAPHAEL *seul.*

Allons, me v'là bien, moi, avec son Terre-à-terre qui r'tombe
 avec une couronne, et son Hercule qui porte des poids de 25 liv...
 Oh Dieu ! quelle inspiration ! M. Bénévole est un bonhomme qui
 croit tout c'qu'on lui dit ; il faut que j'profite de tout ça... N'lui don-
 nons pas l'tems d'se r'connaître et d'voir ses trois individus en ques-
 tion.... J'sais à peu près c'que c'est... J'ferai bien comme un autre
 deux ou trois tours de cartes ou d'gobelets... Quant aux poses épi-
 démiques, c'est des singeries ; je n'suis pas lourd, et j'lui f'rai tour-
 ner la tête avec une cul'bute. Dame ! je n'la ferai pas aussi bien que
 l'élève de l'élève du grotexe aérien ; mais pourvu qu'ça y ressem-
 ble un peu.... Allons, v'là qu'est dit, j'essayerai... Si je n'réussis
 pas, j'enlève la demoiselle, et nous verrons.

SCÈNE VIII.

RAPHAEL, DIAMANT.

DIAMANT.

Vitrier, vitrier, vitrier !

RAPHAEL.

Ah ! v'là Diamant, mon collègue, mon inséparable, l'confident
 de mes amours.... Il peut m'être utile celui-là.

DIAMANT.

Vitrier , vitrier , vitrier !

RAPHAEL.

Diamant ?

DIAMANT.

Ah ! c'est toi , mon pauvre Raphaël. Eh bien ! où en es-tu dans tes romanexes inclinations ? Comment gouvernes-tu la sensibilité ?

RAPHAEL.

J'en suis aux expédiens , et tu peux m'être d'un grand secours.

DIAMANT.

Je suis tout à toi.

RAPHAEL.

Voilà bien la réponse auquel j'm'attendais. J'sais , mon cher Diamant , que tu es la perle des amis , et j'compte sur toi.

DIAMANT.

Que faut-il faire ?

RAPHAEL.

M. Bénévole mon beau-père n'veut pas que j'sois son gendre.

DIAMANT.

C'est une ganache.

RAPHAEL.

Il n'vent donner sa fille qu'à un escamoteur , à un apprenti hercule , ou à l'élève d'un aérien.

DIAMANT.

J'tombe des nues.

RAPHAEL.

Et moi aussi.... Mais il faut que tu m'aides à m'faire passer pour ces trois hommes-là.

DIAMANT.

Diable ! mais c'est difficileux.

RAPHAEL.

Bah ! nous arrangerons cela ; qu nous fassions seulement la parodie de ces gens-là , c'est tout ce qu'il faut. ... Comme tu dis , M. Bénévole est une ganache ; il gobera ça , et tout est fini. Courons vite chez M. Cinti.

DIAMANT.

M. Cinti ?

RAPHAEL.

Eh oui , un costume qui d'meure à deux pas d'ici.... Tiens , regarde.... cette fenêtre où tu vois un grand nez....

DIAMANT.

Ah ! oui.... n'est-ce pas celui qui nous louait des costumes pour la comédie bourgeoise ?

RAPHAEL.

Lui-même.

DIAMANT.

Oh ! j'm'en souviens... Diable ! une fois il m'a fourni un costume de turc complet , pour jouer un chinois dans l'Orphelin du hameau.

RAPHAEL.

Dépêchons..... Il nous habillera des pieds à la tête. Nous avons du toupet, ça ira de front. Le beau-père n'y voit pas plus loin que son nez, et nous lui jet'rons de la poudre aux yeux. Si ça manque son effet, j'ai un autre moyen. J'ai vu ici, au théâtre de la Gaité, une pièce superbe, une comédie d'Voltaire.

DIAMANT.

Laquelle ?

RAPHAEL.

Le petit Pinson.

DIAMANT.

Ah ! oui, un chef-d'œuvre.

RAPHAEL.

Il dit que quand on enlève une demoiselle, les parens vous la font épouser. Tu m'aid'ras à enlever Thérèse, que nous conduirons chez ma mère, pour ne pas négliger la morale; et si j'y réussis, nous n'nous quitterons plus; toi, ma femme et moi, nous n'ferons qu'un.

DIAMANT.

J'serai l'ami de la maison.

RAPHAEL.

Tu tiendras compagnie à ma femme, et tu mangeras ma soupe.

DIAMANT.

Ça suffit. Filons, filons.

SCÈNE IX.

BÉNÉVOLE, seul.

J'vais prendre quelques renseignemens sur ces messieurs, et tâcher d'savoir le moment de leur arrivée. Diable ! mais c'est bien mon affaire ; ces gens-là font parler d'eux ; ils doivent gagner beaucoup d'argent : tandis que ce p'ut peintre, que je n'connais ni d'Eve ni d'Adam, je n'peux pas lui donner la pomme. Il n'a peut-être pas d'pratiques, et toutes ses croûtes le font peut-être mourir d'faim. J'en connais un, moi, de peintre, qui demeure du côté d'la rue du Loup, et son paresseux d'frère ne sort pas d'chez le restaurateur ; il mange sans travailler, et l'autre travaille sans manger.

AIR : *Bouton de rose.*
Le peintre jeune,
Devant un ouvrage nouveau,
Allons d'abord à la place Dauphine.

Pendant que l'ignorant déjeûne,
S'il ne peut pas vendre un tableau,
Le peintre jeûne. (*Le peintre.*)

SCÈNE X.

BÉNÉVOLE, BOURSOUFFLÉ.

BOURSOUFFLÉ, sonne de la trompette.

BÉNÉVOLE.

Oh, oh ! qué que c'est qu'ça ? V'là M. Boursoufflé, crieur public.
(*Tous les curieux entourent Boursoufflé.*)

BOURSOUFFLÉ.

Messieurs et Mesdames, c'est pour vous faire à savoir que M.

Disloqué 1.^{er} Hercule du nord , et M. Désossé second Hercule , viennent d'arriver de dedans cet'ville , où ils se trouvent dans ce moment zactuel. Ils vont concourir à l'ensemble de vos suffrages par une lutte agréable et des poses académiques. Deux minutes de préparation , et ils sont votre homme. (*Il disparaît , sonnant de la trompette.*)

SCÈNE XI.

(Les mêmes , excepté Boursoufflé.)

BÉNÉVOLE.

Ma foi , me v'là plus heureux que je n'espérais. J'n'aurai pas besoin d'courir après eux. Messieurs , apportons des sièges , et plaçons-les. Thérèse , Thérèse , mets-toi à la fenêtre , et admire.

THÉRÈSE, à la fenêtre.

Mais , mon père.

BÉNÉVOLE.

J't'ordonne d'admirer.

THÉRÈSE.

Mais qué qu'vous voulez qu'j'admire ?

BÉNÉVOLE.

Silence , et reste là.

SCÈNE XII.

Les précédens , RAPHAEL et DIAMANT , en Hercules.

Musique. Plusieurs figurans , habillés en soldats romains , défilent comme cela se faisait aux représentations des Hercules. Bientôt Raphaël et Diamant paraissent ; ils contrefont les Hercules du nord , parodient leurs poses , et sortent comme eux , en saluant le public.

SCÈNE XIII.

Les mêmes , excepté Diamant et Raphaël.

CHOEUR.

Air : *Ah ! c'cadet-là , etc.*

Vraiment ces hommes surprenans		Oui , tous leurs tours sont étonnans ;
N'connaissent point d'obstacles ;		Ils ont fait des miracles.

BÉNÉVOLE.

Eh bien ! ma fille , comment les trouves-tu ?

THÉRÈSE.

Charmans , mon père.

BÉNÉVOLE.

Auquel des deux donnerais-tu la préférence ?

THÉRÈSE.

Au plus bel homme. (*A part.*) C'est Raphaël , mon cœur l'a reconnu.

BÉNÉVOLE.

Avant de terminer avec lui , il faut que je juge les autres.

Air : *Il n'a que butor à la bouche.* (des Farces.)

Ma fille doit être contente,
Son destin est des plus heureux ;
Je le vois, cet homme l'enchanté ;
Je doute que l'autre soit mieux.

Je n'crois pas que c'la dissimule,
Vraiment cela me surprendrait :
Quelle est la femme qui voudrait
R'fuser d'épouser un Hercule.

SCÈNE XIV.

Les mêmes, BOURSOUFFLÉ.

BOURSOUFFLÉ, Trompette.

Messieurs et Mesdames, vous allez voir maintenant M. Duménis-Muscade, physicien escamoteur, et son compère, compagnon indispensable de l'escamoteur le plus habile. M. Duménis, après plusieurs tours, auxquels personne ne comprendra rien, finira par escamoter une demoiselle, sans que la société s'en apercevra.

BÉNÉVOLE.

(*Il sort.*)

Mesdemoiselles, tenez-vous bien.... Rentrez, ma fille; on n'sait pas ce qui peut arriver.... Et nous, fermons la porte à double tour.

THÉRÈSE.

J'rentre, mais pour la frime; j'veux voir c'que tout cela d'viendra. (*Elle ferme la fenêtre.*)

BÉNÉVOLE.

V'là c'qui s'appelle un enfant docile! (*Sitôt qu'il a le dos tourné Thérèse ouvre la fenêtre.*)

SCÈNE XV.

Les précédens, RAPHAEL, DIAMANT.

(*Deux figurans apportent une table garnie de cartes et de gobelets.*)

RAPHAEL. *Il est en noir et se frotte les mains. Il fait placer la table et les bancs de manière que Bénévole et les spectateurs ont le dos tourné du côté de la fenêtre.*

Messieurs et Mesdames, je m'en vais vous exécuter dans l'instant des tours et espériences; espériences que vous n'avez t'encore vues que par moi, qui ne suis jamais venu dans cette estimable contrée. Excusez-moi un peu si j'frai des cuirs, c'est parce que je n'sais pas ma langue. Messieurs, accordez-moi j'vous prie, deux mots en particulier zà mon compère.

BÉNÉVOLE.

Volontiers.

RAPHAEL, à Diamant.

Prends cette lettre. Thérèse est à sa fenêtre, elle nous a reconnus: fais-la prendre cet avertissement par lequel elle va descendre, et conduis-la chez ma mère, où elle rest'ra jusqu'à c'qu'elle en sorte.

DIAMANT.

Compte sur l'intelligence de mon amitié... T'as assez d'esprit pour embêter l'père; je m'charge d'la fille.

RAPHAEL, retournant à sa place.

Messieurs, ceci, c'est trois muscades. La première, je la mets

dans la main... Passe... La seconde de même, *idem*... Passe... Et la troisième... Passe contre-passe. (*Pendant ce récit, Diamant a montré le billet à Thérèse qui le monte avec un ruban.*) Tout est passé, et c'est pendant j'parie, Messieurs et Dames, qu'vous n'avez rien vu.

BÉNÉVOLE.

Rien du tout.

RAPHAEL.

C'est c'qu'il nous faut.

DIAMANT, *bas à Raphaël.*

La porte est fermée, et j'n'ai pas la clef.

RAPHAEL.

Sufficit... Maintenant, Messieurs, nous allons passer à une expérience beaucoup difficile, très-difficile, et j'vous avoue que j'ai bien peur d'la manquer.

BÉNÉVOLE.

Ah! voyons ça; ça d'vient curieux.

RAPHAEL.

Quelqu'un d'la compagnie aurait-il pas une cleffe?

BÉNÉVOLE.

Une cleffe? j'en ai peut-être, mais je n'sais pas c'que c'est.

RAPHAEL.

Autrement dit un passe-partout.

BÉNÉVOLE.

Ah! une clef? vous disiez une cleffe. Tenez, en v'là une.

RAPHAEL, *à Diamant.*

Attrape la clef. — Sousquel gob'let voulez-vous que j'la fasse passer?

BÉNÉVOLE.

Sous le plus petit. (*à part.*) Ça va l'embarrasser.

RAPHAEL.

Dans celui-ci?.. Passe. (*Il glisse la clef à Diamant.*) L'avez-vous vue passer? — Auriez-vous pas un mouchoir?

BÉNÉVOLE.

En v'là un.

RAPHAEL.

Merci. J'vais vous bander les yeux: y aura ensuite douze grenadiers armés d'une cartouche dans douze fusils; ils vont tirer sur Monsieur à bout portant, et Monsieur se r'trouvera ensuite dans une orange, à 500 lieues d'ici.

BÉNÉVOLE.

Du tout, Monsieur, je n'veux pas d'ça.

RAPHAEL.

Vous n'souffrirez presque pas.

BÉNÉVOLE.

Je n'veux pas souffrir du tout.

LES SPECTATEURS.

Ça s'rait pourtant un joli tour.

BÉNÉVOLE.

J'aime autant n'pas l'voir..... Passez à l'escamotage de la d'moiselle.

Pendant ce dialogue , Diamant a ouvert la porte. Il remet adroitement la clef dans la poche de Bénévole , et disparaît avec Thérèse.

RAPHAEL.

Volontiers ; mais avant tout r'venons au tour de la clef. J'vais la faire passer du gobelet dans la poche de M. Bénévole. Regardez.... Passez.... Elle est arrivée.... Fouillez-vous.

BÉNÉVOLE.

En effet. Oh ! le joli tour ! Allons , Monsieur , l'escamotage de la d'moiselle.

RAPHAEL.

Vous voulez qu'j'escamotte la d'moiselle ? C'est comme si c'était fait.... J'n'ai qu'deux mots à dire : Bari — Bari — Baro — Bara.

SCÈNE XVI.

Les précédens , BOURSOUFFLÉ.

Boursoufflé sonne de la trompette.

RAPHAEL.

Ah , ah ! c'est le grotesque aérien. J'lui cède la place.

BÉNÉVOLE.

Mais.... la d'moiselle.

RAPHAEL.

Nous y r'viendrons ; mais vous allez voir quelque chose de bien fort. (*Il se sauve.*)

SCÈNE XVII.

Les mêmes , excepté Raphaël.

BOURSOUFFLÉ.

M. Terre-à-terre , grotesque aérien.

BÉNÉVOLE.

Messieurs , j'dois vous prévenir de l'arrivée subite et inattendue de M. Terre-à-terre ; il va vous faire des pirouettes et des sauts en avant , et finira par l'affranchissement d'un feu d'artifice allumé , en r'tombant dans un rond d'papier , aux yeux surpris des spectateurs étonnés qui seront forcés d'applaudir , sans poser les mains.

SCÈNE XVIII.

Les mêmes , RAPHAEL , DIAMANT.

Musique. Deux figurans apportent une petite table garnie d'un riche tapis. Ils la posent près d'une coulisse. Diamant , sous les habits de Jaunas dit Leserin , domestique de Terre-à-terre , tire de sa poche un mouchoir de couleur , qu'il pose pour servir de tapis de pied. Raphaël paraît en costume brillant. Il s'avance en minaudant , salue comme le fait Mayer , et parodie ses terre-à-terre. On place un figurant ; Raphaël lui fait des mines et saute pardessus

sa tête, puis il fait la roue à droite et à gauche de l'avant-scène, en disant : ha, ha, ha ! Enfin il salue en minaudant, et sort pour changer de costume.

L'orchestre joue continuellement les airs qu'avait adoptés Mayer.

SCÈNE XIX.

Les mêmes, excepté Raphaël.

Les figurans, dirigés par Diamant, posent la table au milieu du théâtre et derrière un feu d'artifice. Ils placent en avant un enfant sur les épaules d'un jeune homme, et mettent une couronne sur la tête de cet enfant. Plus en avant encore, Diamant, toujours en livrée jaune, tient avec un autre un cerceau garni de papier blanc.

SCÈNE XX et dernière.

Les mêmes, RAPHAEL.

Raphaël frappe deux coups dans ses mains. Il paraît, frappe encore, le feu part. Il s'élançe et saute à pieds joints pardessus la tête de l'enfant, dont il est censé enlever la couronne. Il tombe dans le cerceau, fait deux ou trois cullebutes, se relève triomphant, et salue le public.

CHOEUR.

AIR :

Ah ! quel saut admirable !
 Quel audacieux tour !
 Cet homme inconcevable
 Doit s'tuer un beau jour.

RAPHAEL.

Eh bien ! Monsieur, êtes-vous content ?

BÉNÉVOLE.

Il faudrait que j's'rais bien difficile, pour que je n'le sois pas ; la preuve, c'est qu'si vous voulez, ma fille est à vous.

RAPHAEL.

Vous vous y déciderez d'autant plus, et je r'fus'rai d'autant moins, que j'suis tout à la fois son amant, Raphaël Beaujour, peintre, vitrier, doreur ; M. Disloqué l'hercule, Duménis l'escamoteur, et Terre-à-terre votre serviteur.

BÉNÉVOLE.

Vous êtes tout ça ! raison de plus : je vous l'répète, ma fille est à vous.

THÉRÈSE, se jetant dans ses bras.

Ah ! mon père.

RAPHAEL.

Ah ! quel bonheur !

BÉNÉVOLE.

Que vois-je ? ma fille !

Elle-même.

BÉNÉVOLE.

C'est impossible ! elle est enfermée à double tour , et j'ai la clef dans ma poche.

RAPHAEL.

Ne vous avais-je pas dit que j'escamoterais une demoiselle ?

BÉNÉVOLE , *riant aux éclats.*

Ah ! le joli tour ! C'est charmant ! Mariez-vous , mes enfans ; soyez heureux. Dieu ! que ma femme va t'être contente.

RAPHAEL.

AIR : *Mais ma mère est-ce que j'sais ça ?*

Messieurs , l'désir de vous plaire ,
Sur nous a bien du pouvoir ;
Vos bravos sont le salaire
Le plus doux à recevoir.
Pour réussir , il me semble
Qu'ici j'ai fait de mon mieux.
Maint'nant c'est l'auteur qui tremble
De faire un saut périlleux.

FIN.